La gauche complice de Macron ?

vendredi 3 février 2023, par Jacques COTTA

Tout le monde s'accorde pour expliquer que l'heure est au rapport de force contre le gouvernement et sa réforme des retraites. Les syndicats et les partis de gauche, chacun à leur façon, y vont de leur couplet sur ce thème. Et tout le monde ne peut que s'en réjouir. Mais les choses sont-elles si évidentes que cela ?

1/ Des élections législatives partielles viennent de se tenir et à la surprise générale la candidate macroniste **Laure Miller** a été élue dans la seconde circonscription de la Marne contre la candidate RN **Anne-Sophie Frigout** qui pourtant avait 4 points d'avance au premier tour. Le taux d'abstention étant resté très élevé, la macroniste ne doit son élection qu'à l'appel en sa faveur de la NUPES.

Ainsi la conclusion s'impose :
la NUPES parle rapport de force d'un côté, et fait élire un soutien de Macron de l'autre. L'argument RN ne sert en réalité qu'à faire élire les soutiens de la réforme des retraites contre laquelle "il est question de mettre en place le rapport de force".

2/ **Une motion référendaire** pour demander un référendum dans le pays sur cette réforme que plus de 75% rejettent doit être défendue, après tirage au sort, par le RN. Elle est en tout point acceptable puisqu'elle ne fait que demander l'organisation d'un référendum qui mettrait sans doute en échec Macron et son gouvernement.
Sandrine Rousseau pour EELV vient de déclarer qu'elle ne voterait pas cette motion car déposée par le RN. Donc pour parler clair, qu'elle laissera passer une des chances parlementaires de mettre en échec Macron et sa réforme.

Ainsi là aussi la conclusion s'impose :
dans la NUPES, certains continuent de préférer **Macron** et sa réforme au prétexte que le RN s'y oppose. Alors qu'il ne s'agit en rien d'une alliance avec le RN, chacun continuant à dire ce qu'il entend, mais qu'il s'agit simplement de taper sur le même clou pour défaire Macron.

3/ **« Certains continuent de préférer Macron »**. Est-ce excessif de dire les choses ainsi ? La gauche a élu Macron pour « faire barrage à Marine Le Pen », Macron qui annonçait cette réforme mortelle. Il s'agit donc bien aujourd'hui, quelles que soient les raisons, d'une continuation pure et simple, d'un soutien au président de la république, ni plus, ni moins.

Je rappelle qu'au moment des présidentielles j'affirmais comme d'autres —de gauche— que le principal danger était Macron, capable de faire tirer sur le peuple et de défaire ce qui demeure d'état social, et que Marine Le Pen n'aurait pas des capacités de nuisance équivalentes. Ceux qui me traitaient alors de "fasciste" sont les mêmes qui aujourd'hui soutiennent de fait Macron, son gouvernement, sa réforme et ses mesures...

4/ **Regardons où mène ce positionnement de la gauche dans son ensemble ?** Si en 2005 le même raisonnement avait dominé et si l'ennemi désigné avait été le FN et non le traité constitutionnel, la division aurait sans doute permis au OUI de l'emporter contre la volonté majoritaire des Français de rejeter ce traité. Fort heureusement à l'époque, malgré toutes les fadaises sur le « non de gauche », un non est demeuré un non et dans les urnes, tous les non ont été plus nombreux que les oui.

En réalité, depuis les présidentielles, l'utilisation du RN et du prétendu combat anti fasciste mené par des antifascistes d'opérette ne sert qu'à soutenir dans les faits Macron.
Pourquoi ? Sans doute parce que gauche et marcronisme respectent le même cadre de l'union européenne qui impose les mesures dramatiques qui frappent les Français, dont la réforme des retraites.

Hurler d’un côté, et agir de l’autre… Et si en bas on imposait que les actes soient en adéquation avec les paroles. Exigeons que toutes les diversions soient balayées et que rien ne soit mis en travers de l’échec de Macron et de l’union européenne.

Jacques Cotta
Le 3 février 2023